



PAPE ET ANTIPAPE : L'ENQUÊTE - LES RISQUES ÉNORMES QUE MONS. VIGANÒ SANS UN DERNIER MOT SUR LE PAPE – PARTIE 19

30 septembre 2021

Andréa Cionci



Mgr Carlo Maria Viganò est un homme d'Église courageux et pur, prêt à se sacrifier pour la **Vérité**. Il l'a démontré en s'exposant personnellement, en dénonçant de terribles scandales et il est aujourd'hui une véritable référence pour beaucoup de ceux qui veulent continuer à professer la foi catholique.

On a souvent rapporté ses interventions dans les journaux nationaux, alors que le *mainstream* faisait le vide autour de lui, selon une technique éculée mais éprouvée.

Précisément à cause de l'admiration et de l'affection pour l'archevêque, nous nous sentons obligés, conseillés par un *pool* de canonistes, d'illustrer dans cet article quels sont les risques énormes qu'il pourrait courir en l'absence d'un mot définitif. Nous sommes en effet certains que Mgr Viganò réfléchit en profondeur sur la dernière déclaration incontournable et indispensable dont les catholiques ont besoin : **UNE RÉPONSE CLAIRE SUR QUI EST LE PAPE.**



SHIVAYA INFO



Cependant, le temps presse. **Saint-Marin est perdu : le référendum sur l'avortement a décrété la victoire du Oui, avec 59 % d'abstentions** sur une population qui se déclare à 98 % catholique. Qu'a fait Bergoglio pour l'éviter ? **Rien** . Un vrai pape (à condition qu'il n'en soit pas empêché) aurait eu besoin d'un souffle pour empêcher la petite république de devenir une destination de tourisme eugéniste pour toute la péninsule.

C'est-à-dire : **l'anti-papauté a son coût dramatique** : elle exige un tribut **qui, dans ce cas, sera payé par des fœtus humains**, qui dès aujourd'hui à Saint-Marin peuvent être aspirés ou déchiquetés au forceps **jusqu'au 9ème mois**.

C'est pourquoi nous devons absolument soumettre toute notre enquête à Mgr Viganò, en espérant qu'il la lira ou que quelqu'un la lui enverra : il n'y a plus de temps. **Nous avons besoin d'une déclaration claire et définitive**.

Eh bien, ce sont les scénarios qui, techniquement, prennent forme dans le cas où Mgr Viganò **ne reconnaîtrait PAS Benoît XVI comme le seul vrai pape vivant, bien que dans une situation entravée**.

1) Le premier risque est celui d'être englouti par **le sédévacantisme**, un courant extrémiste du traditionalisme catholique qui ne reconnaît plus aucun pape valide après **1958**, l'année de la mort de Pie XII. Rappelons que **même Mgr Lefebvre**, excommunié par Jean-Paul II pour sa défense de la Tradition, **n'a jamais osé remettre en cause son autorité et sa légitimité papale**. Pratiquement, selon les sédévacantistes, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul Ier, Jean-Paul II et Benoît XVI auraient tous été **des squatters**. Donc **même l'archevêque Viganò ne serait pas un archevêque validement ordonné** ? N'entrons pas dans les mérites des défauts ou des démerites de ces papes (aucun homme n'est parfait), mais le point est : qui établit qu'ils n'étaient pas des papes ? Quelle autorité ? Le risque est donc celui de créer **une Église « Viganienne »** peut-être parfaitement orthodoxe dans son contenu, mais **SCHISMATIQUE**. De plus, l'Église traditionaliste est déjà minoritaire, sans parler des pourcentages infinitésimaux que pourrait atteindre une Église schismatique et sédévacantiste qui reprend directement le fil de l'excellent Pape Pacelli, pourtant excellent.

2) Le deuxième risque est celui de **diviser par deux les forces de résistance anti-bergogliennes**. Les alignements deviendraient donc trois et non plus deux : une majorité pro-Bergoglio, une minorité pro-Ratzinger et un troisième « Viganien » contre les deux. **Résultat : victoire totale de l'église de Bergoglian**. Une énorme erreur stratégique. Les *polieis* grecs, face à l'ennemi perse, mettent de côté leurs hostilités historiques et s'unissent de manière compacte.



3) On ne sait pas encore ce que Mgr Viganò prévoirait pour les **suites de Bergoglio** : **aller en conclave avec 80 cardinaux invalides nommés par un antipape équivaudrait à élire automatiquement UN AUTRE ANTIPAPE**. Même si, par un cas absurdemement fortuit, un cardinal traditionaliste était élu, un carton. Burke ou Mgr Viganò lui-même seraient de toute façon un antipape et n'auraient pas l'assistance du Saint-Esprit. De plus, on ne sait pas sur la base de quel critère politique un collège de cardinaux électeurs à majorité moderniste et/ou à nomination bergoglienne devrait jamais élire un Mgr Viganò ou une carte. Burke.

4) La seule véritable **faiblesse de Bergoglio est son invalidité canonique** en tant que pape parce que Benoît XVI n'a jamais abdicqué, comme nous l'avons amplement illustré dans cette enquête et comme le démontrent ses furieuses excommunications (invalides) imposées **uniquement aux ecclésiastiques qui remettent en question la légitimité**. Cela devrait vous faire réfléchir, non ? Ainsi éluder la question de la démission de Benoît XVI, que Mgr Viganò reconnaît également comme "irrituelle", signifie **laisser entièrement libre cours aux contre-mouvements de François** qui, sans surprise, **s'organise déjà**. **En fait, l'affaire très fumeuse d'un prétendu complot contre lui s'accumule**. Bien que ce complot ait été démenti par carte. Parolin (avec un court-circuit interne sensationnel) l'intention est plus qu'évidente : commencer par une **criminalisation progressive de ses opposants**, susciter une vague d'indignation populaire envers les cardinaux contre lui, les faisant passer pour de dangereux subversifs (peut-être même aucun vax) qui pourrait même entraîner diverses **conséquences persécutoires**. Soyez prudent, car l'antipape, maintenant découvert, ne restera pas les bras croisés.

5) **Continuer à critiquer Bergoglio**, lui dire tout **en le reconnaissant comme pape** est la meilleure faveur qu'on puisse lui rendre : à la fois parce qu'on passe pour agressif envers "le Pape", et parce que le message qui filtre à travers le monde est que **même ses ennemis les plus acharnés ne remettent jamais en question que François est le pape légitime**. Un suicide complet. De plus, ces attaques produisent un **énorme scandale parmi les fidèles** qui se sentent abandonnés par Dieu : où est *passée la promesse du Christ* « *infera non praevalerunt* » ? **Et l'assistance du Saint-Esprit**, qui est réservée au pontife même dans l'activité ordinaire, selon l'art. 892 du Catéchisme ? **Donc, comment définir un pape comme "méchant", "apostat", "chef d'un dessein satanique" tout en continuant à légitimement le considérer comme pape ? C'est un non-sens théologique**. Aussi parce qu'il ne s'agit pas ici de vices privés, comme cela aurait pu l'être pour un Alexandre VI Borgia, mais d'un **travail de désintégration sans précédent et organisé du catholicisme** et Dieu ne peut le permettre. **Donc, soit Bergoglio a raison, soit le Catéchisme a tort, soit le Saint-Esprit a abandonné son peuple**. Vous ne fuyez pas. La seule explication qui permette, cependant, de donner un accomplissement parfait aux dénonciations de Mgr Viganò, est **que Bergoglio n'est pas le pape**, mais un antipape parce que



SHIVAYA INFO



Benoît n'a pas abdiqué. Donc, **plus que normal que François ne soit pas assisté du Saint-Esprit, évidemment, dirions-nous.** Et ceci n'est pas une hypothèse, mais est démontré par l'aspect canonique et par les messages du pape Benoît lui-même qui, malgré son siège empêché, a parlé sans équivoque pendant huit ans.

6) Il est extrêmement risqué de continuer à accuser Benoît XVI de connivence avec Bergoglio et/ou de modernisme . Il est le pape, il est dans **une situation d'empêchement** , s'il a donné une fausse démission c'est qu'il a été contraint ; donc s'il ne peut pas parler clairement, ce n'est pas parce qu'il aime être méchamment ambigu, mais parce qu'il en est justement **empêché** . Il ne faut donc pas s'impatienter mais plutôt essayer de comprendre avec lucidité et froideur comment il communique. **Attention car ici il y a un risque très sérieux de trahir le Pape légitime, le VICAIRES DU CHRIST.**

Vous pouvez aimer ou non Ratzinger, il peut l'aimer ou non, il a peut-être eu des ratés, des défauts, des faiblesses, mais à moins d'être sédévacantiste, il est certainement le dernier pape légitime et il a été assisté du Saint-Esprit **jusqu'en** février 11, 2013 et au-delà. Donc, si vous ne lui faites pas confiance, faites au moins confiance au Saint-Esprit. Son abdication n'est pas seulement informelle, comme le reconnaît également Mgr Viganò, mais rien, invalide. Le **munus** , le **titre accordé (ou retiré) par Dieu**, est le sien et il l'emportera dans sa tombe. Le prochain vrai pape ne sera que son successeur et non celui de Bergoglio.

7) La bataille contre l'anti-Église, l'« **Église profonde** », ne peut donc pas. qu'être **totaleme nt LOYALISTE POUR BENOÎT XVI**, qu'on le veuille ou non. Prenons un **exemple** : imaginons que **la reine Elisabeth d'Angleterre** soit forcée d'abdiquer par un certain **Lord Smith** , un usurpateur qui n'a pas droit au trône. Cependant, la reine signe sournoisement une abdication invalide, mais est emprisonnée. Maintenant, pour tous ceux qui veulent défendre la monarchie britannique et la famille **Windsor** , qu'ils aiment ou non Elizabeth, qu'ils l'aiment ou non, la guerre doit être pour la défense du dirigeant légitime renversé. Ce n'est qu'ainsi que la monarchie sera défendue **et le successeur d'Elizabeth sera un roi légitime**. Faire une troisième faction, ni avec Elizabeth ni avec Lord Smith, équivaut à décréter la fin des Windsor. Bien sûr, nous ne parlons pas seulement de sang et de généalogie royale ici, nous parlons de la présence ou de l'absence de Dieu dans l'Église. Et Domineddio n'est sûrement pas disposé à faire des compromis ou à suivre les conseils des sédévacantistes.

8) Après tout, Mgr Viganò avait de grands espoirs en **Donald Trump** . Beaucoup pensent encore que l'ancien président américain a astucieusement laissé la place aux démocrates, acceptant la fraude électorale, pour leur permettre de se révéler puis de récupérer la présidence. **Nous l'attendons toujours**. Cependant, un plan presque **identique** a été pleinement et **véritablement** mis en œuvre par



SHIVAYA INFO



Benoît XVI et nous l'avons démontré. **Alors, comment peut-on espérer un laïc comme Trump (pas vraiment un carmélite aux pieds nus) et ne pas croire au PAPE, assisté de Dieu lui-même ?**

9) Le pire des risques, le plus désastreux, est **de ne pas comprendre le parfait système de sécurité anti-usurpation mis en place depuis 1983, qui permettrait entre autres de faire table rase enfin, à jamais, de tous les déchets du Conseil.** La COLÈRE face à la situation actuelle et un COMBAT personnel envers Joseph Ratzinger peuvent rendre invisible **le bouton rouge qu'il a préparé.** Ratzinger lui-même le révèle chaleureusement dans sa lettre au cardinal Brandmueller : *« La douleur profondément enracinée que **la fin de mon pontificat a causée en vous**, comme en beaucoup d'autres, je peux très bien la comprendre. Mais la douleur chez certains – et il me semble aussi chez vous – **s'est transformé en COLÈRE**, qui n'est plus seulement une question de résignation, mais qui s'étend de plus en plus à ma personne et à mon pontificat dans son ensemble. De cette façon, un pontificat est dévalorisé et dissous dans la tristesse face à la situation de l'Église aujourd'hui ».*

Nous avons expliqué [ICI](#) et [ICI](#) que le Pape révèle au cardinal comment **son pontificat se poursuit**, est en cours, bien que sous une forme différente, cachée, car il est resté **LE PAPE**. Il le confirme aussitôt après : *« Avec votre colère, AUJOURD'HUI vous dévalorisez et considérez « dissous » mon pontificat qui au contraire se poursuit, même si j'ai dû me retirer de la gouvernance de l'Église, la laissant malheureusement entre les mains des usurpateurs ».*

Mais sans avoir à faire un effort pour comprendre le code Ratzinger, il suffirait de mentionner le fait que le Vatican a récemment admis que **la « papauté émérite » n'existe pas. Alors qu'a été Benoît XVI pendant huit ans ?**

C'est pourquoi, afin de signaler ces risques dramatiques à Mgr Viganò, **nous prenons la liberté de lui soumettre toute notre enquête.** Entre autres choses, selon ce qu'on nous dit, Mgr Viganò, étant archevêque de l'Église romaine, incardiné au Vatican, pouvait demander, conformément au can. 442§2 **une enquête canonique sur la Declaratio et le siège empêché, dans un concile provincial.**

Pour la commodité de Monseigneur, nous résumons ci-dessous le contenu général suivi de tous les *liens* vers les articles précédents, **en espérant qu'ils le conduiront bientôt à une déclaration sans ambiguïté pour sauver l'Église catholique, et peut-être bien plus.**

RÉSUMÉ DE LA "MAGNA QUESTIO"



SHIVAYA INFO



Pressé de démissionner par des puissances extérieures fortes et en pleine mutinerie du front moderniste intérieur, le pape Benoît XVI organisa, en février 2013, une *Declaratio* de « démission » qui **semblait être** un renoncement, mais qui en réalité était canoniquement invalide grâce à un système de tromperie juridique préparé – probablement pour l'occasion – depuis 1983 : un plan anti-usurpation élaboré avec saint Jean-Paul II.

En fait, dans les traductions du latin, le Vatican a opéré des manipulations pour masquer sa nullité.

Le pape Benoît XVI n'a donc jamais abdicé valablement et, du point de vue canonique, cela a été démontré par les juristes Sánchez et Acosta en utilisant précisément les affirmations des canonistes pro-Bergoglio, Mgr Sciacca et le professeur Boni qui n'ont jamais voulu Réponse.

Cependant, la *Declaratio* n'était pas un non-sens, un mensonge : elle disait la vérité et suggérait dans un sens subtil, mais logique et cohérent, le fait que Benoît XVI se rendait volontairement à une « *sede impedita* », selon le canon 412, lorsque l'évêque est incapable d'exercer son pouvoir.

Ainsi, le 28 février 2013, le pape n'abandonne que l'exercice pratique du pouvoir (*ministerium*), prend l'hélicoptère, laisse le siège "vide", et NON juridiquement "vacant" comme cela a été traduit.

Benoît XVI reste donc le seul pape en circulation dont il parle lui-même depuis huit ans sans jamais expliquer lequel. Il n'a pas « fui les loups » : il est resté à sa place, jusqu'à aujourd'hui, à l'abri derrière l'inexistant institut de « pape émérite » dont le Vatican lui-même a récemment reconnu l'inexistence.

En laissant le bureau vide, BXVI s'est assuré qu'il était accessible à tous. Prévoyant qu'ils l'usurperaient, avec un nouveau conclave abusif (il n'avait pas abdicé et le siège n'était pas vacant), il recommande dans la *Declaratio* seulement que le prochain pape soit élu par "ceux qui sont compétents", c'est-à-dire par de vrais cardinaux nommés par lui et ses prédécesseurs et non par l'antipape Bergoglio.

En huit ans, BXVI a continué à agir comme un "katechon", serviteur de Bergoglio, avec des interventions publiques pour freiner sa poussée destructrice du catholicisme, dans l'obéissance à des pouvoirs obscurs et supranationaux.

L'aspect juridique de sa non-renonciation est attesté non seulement par les affirmations des canonistes pro Bergoglio mais par le pape Ratzinger lui-même qui, tout au long de ce temps, a subtilement communiqué avec des jeux de mots, des énigmes et des incohérences apparentes qui cachent un sens logique



SHIVAYA INFO



indubitable pour confirmer le nullité de sa « démission ». Le soi-disant "code Ratzinger", qu'il a lui-même tiré de l'ancienne tradition des bouffons, confirme pleinement la réalité canonique.

"Pourquoi le pape Benoît XVI ne parle-t-il pas clairement?" Il ne peut pas le faire, car il est soumis à la censure dans son siège entravé avec lequel il "anti-pape" les ennemis de l'Église.

Son but? Faire en sorte qu'avec ce coup d'État moderniste auquel il a lui-même facilité la voie (comme en faisant passer les ennemis sur un pont miné) tout le clergé hérétique-moderniste se coagule, et que son but devienne visible : détruire le catholicisme. De cette façon, Benoît accomplit ce qu'il avait déclaré vouloir faire : purifier l'Église dans son ensemble, « schiser » les modernistes et les radier. Pour cette raison, dans la dernière interview avec Herder Korrespondenz, il parle de "séparer les croyants des non-croyants". Il réitère subtilement les mêmes concepts dans ses lettres à carte. Brandmueller.

N'ayant pas abdiqué, Benoît sépare à jamais les lignes de succession, crée deux églises : une papale, la sienne, et une antipapale, celle de Bergoglian.

La tragédie est que si, après la sortie de Bergoglio, il y a un conclave avec les 80 cardinaux invalides nommés par lui, un autre antipape sera élu, comme lorsqu'en 1138, après huit ans de règne de l'antipape Anaclet II, il succéda à l'antipape Victor IV. Ainsi, la véritable Église perdra son siège, chassée comme un moineau jeté hors de son nid repoussé par un petit coucou.

Maintenant, le pape Benoît ne se soucie pas de savoir si la véritable Église devra ressusciter en dehors du Vatican ou reprendre le siège. Il se soucie seulement que la Foi soit en sécurité dans sa pureté. La véritable Église catholique, au cas où, renaîtrait d'une manière nouvelle, initialement clandestine, catacombe, comme cela s'est déjà produit dans les premiers siècles et comme cela se produit déjà.

Donc, aujourd'hui, tout dépend de savoir si l'Église catholique, en union avec le vrai pape, pourra reprendre le siège ou non.

Et tout ne dépend que de la vérification canonique de la Declaratio de 2013 dans un débat public et transparent. Au final, aucun catholique ne pourrait s'opposer à une opération de vérité, pas même Bergoglio, à moins qu'il n'admette qu'il a quelque chose à cacher.